



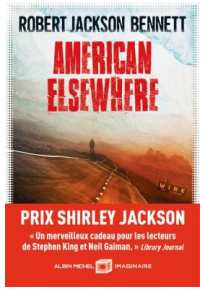
Commission SF 15/03/2018 - Fiches de lectures

	Titre	Auteur	Editeur	Notes
1	Les hommes dénaturés	KRESS Nancy	ActuSF	4.5/5
2	Underground Airlines	WINTERS Ben	ActuSF	3.5/5
3	American Elsewhere	BENNETT Robert	Albin Michel	3.5/5
4	Anatem 1	STEPHENSON Neal	Albin Michel	Difficile de se prononcer
5	La boîte de pandore	WERBER Bernard	Albin Michel	4.5/5
6	Mage de bataille 1	FLANNERY Peter	Albin Michel	4/5
7	Entends la nuit	DUFOUR Catherine	Atalante	4.5/5
8	Frankenstein 1918	HELIO Johan	Atalante	3/5
9	Prise de tête	SCALZI John	Atalante	3.5/5
10	Argent animal	CISCO Michael	Au diable vauvert	
11	Black man	MORGAN Richard	Bragelonne	4/5
12	Drapeau noir	WICK John	Bragelonne	1/5
13	L'empire des soleri	JOHNSTON Michael	Bragelonne	2.5/5
14	Conséquence d'une disparition	PRIEST Christopher	Denoel	4/5
15	Le gambit du renard	LEE Yoon Ha	Denoel	2.5/5
16	Little heaven	CUTTER Nick	Denoel	5/5
17	Retrograde	CAWDRON Peter	Denoel	2/5
18	La grâce des rois	LIU Ken	Fleuve EDS	4/5
19	Le cœur perdu des automates	WILSON Daniel	Fleuve EDS	3.5/5
20	Way Inn	WILES Will	La volte	4/5
21	Bonheur TM	BARET Jean	Le Béalial'	4.5/5
22	La science fait son cinéma	LEHOUCQ Roland	Le Béalial'	4/5
23	Les nuages de Magellan	FAYE Estelle	Scrineo	3/5
24	Population 48	STERNBERG Adam	Super 8 EDS	4/5
25	La rivière de l'oubli	JUN Cai	XO	3.75/5


	Les hommes dénaturés	Titre de la série, vol.	Genre Science fiction		Sous genre Anticipation	
	Nancy Kress,	ActuSF, 2018	Collection Perles d'épices	320 pages	16.00 €	Note 4.5 / 5
<h3>Résumé</h3> <p>2030. La fertilité a chuté dangereusement. La vieillesse est devenue la norme, et les jeunes de précieuses ressources nationales. Dans ce nouveau contexte mondial, la descendance devient une obsession. Shana, orpheline, voit ses rêves d'intégrer l'armée voler en éclats lorsqu'elle entrevoit ce qu'elle n'aurait pas dû. Lancée dans une quête acharnée pour retrouver sa place, elle croise la route de Cameron, danseur de ballet qui n'a eu d'autre alternative que d'effacer délibérément sa mémoire. Ils trouveront secours auprès du scientifique Nick Clementi, qui craint d'avoir mis le doigt sur une grande conspiration. Commence alors pour chacun d'entre eux un combat pour rétablir la vérité.</p> <p>ActuSf réédite ce roman qui a été publié pour la première fois il y a 20 ans</p>			<h3>Avis</h3> <p>J'ai très vite été happée par cette histoire-enquête et séduite par le caractère bien affirmé des trois personnages. Les points de vue s'entrecroisent et cette société future n'est pas très engageante. S'il n'y a plus de jeunes, comment définir une nouvelle économie mondiale. Jusqu'où les couples infertiles sont-ils prêts à aller pour leur envie viscérale d'enfant ? Quelles solutions pour sauver une société vieillissante et sans avenir ?</p> <p>Une très jolie couverture pour un livre prenant qui se laisse lire avec facilité et que j'ai beaucoup aimé.</p> <p>A proposer aux ados</p>			
<h3>Présentation de l'auteur</h3> <p>Nancy Kress, née le 20 janvier 1948 à Buffalo dans l'État de New York, est une autrice américaine de science-fiction. En général, elle écrit des histoires concernant un futur proche plausible et avec des technologies réalistes. Ses thèmes préférés sont le génie génétique et à un degré moindre l'intelligence artificielle.</p>			<h3>Dans la même famille...</h3> <p><i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Laure	Asnières-sur-Seine	Février 2019	

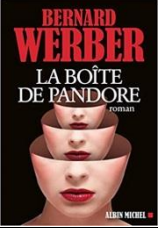
	Undergoun Airlines	-	Genre <i>SF</i>		Sous genre <i>Uchronie</i>	
	WINTERS Ben H.	Actu SF - 2018	Perles d'épice	435 p.	19.9 euros	Note : 3.5 / 5
<p>Amérique. De nos jours. Ou presque. Ils sont quatre. Quatre Etats du Sud des Etats-Unis à ne pas avoir aboli l'esclavage et à vivre sur l'exploitation abjecte de la détresse humaine. Mais au Nord, l'Underground Airlines permet aux esclaves évadés de rejoindre le Canada. Du moins s'ils parviennent à échapper aux chasseurs d'âmes, comme Victor. Ancien esclave contraint de travailler pour les U.S. Marshals, il va de ville en ville, pour traquer ses frères et sœurs en fuite.</p>			<p>Il est évident que l'auteur écrive aussi des policiers. Ce livre suit le style typique d'un policier sauf qu'il est dans la thématique de l'uchronie. Il est haletant, le début est assez prenant et on a envie d'en savoir plus. L'écriture est bonne (sans plus). Le livre est agréable à lire, j'ai un peu décroché vers la fin mais je crois que c'est personnel. L'esclavage est un prétexte mais l'histoire n'est pas focalisée sur ça. Ce n'est pas un topo de « comment serait la société » dans le détail : on ne voit pratiquement pas la condition des esclaves ou leur quotidien, l'auteur (qui est blanc) ne crée pas cliché sur la souffrance des Afro-américains. On peut y trouver des liens avec la société d'aujourd'hui. Je trouve qu'il a tout à fait sa place dans nos rayons.</p>			
<p>Il est un romancier, poète et dramaturge américain, auteur de roman policier, de science-fiction et de littérature d'enfance et de jeunesse. Pratiquement pas traduit en français</p>			<p style="text-align: center;">Dans la même famille... <i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Arianna	Meudon	23/03/2019	


Fiche de lecture – Comité SF

	<i>American elsewhere</i>		Genre : <i>Science-fiction</i>		Sous genre :	
	Robert Jackson Bennett	Albin Michel imaginaire 2018		29,00 €	778 p.	Note : 3,5/ 5
<p>Veillée par une lune rose, Wink, au Nouveau-Mexique, est une petite ville idéale. À un détail près : elle ne figure sur aucune carte. Après deux ans d'errance, Mona Bright, ex-flic, vient d'y hériter de la maison de sa mère, qui s'est suicidée trente ans plus tôt. Très vite, Mona s'attache au calme des rues, aux jolis petits pavillons, aux habitants qui semblent encore vivre dans l'utopique douceur des années cinquante. Pourtant, au fil de ses rencontres et de son enquête sur le passé de sa mère et les circonstances de sa mort (fuyez le naturel...), Mona doit se rendre à l'évidence : une menace plane sur Wink et ses étranges habitants.</p> <p>Sera-t-elle vraiment de taille à affronter les forces occultes à l'œuvre dans ce lieu hors d'Amérique ?</p>			<p><u>American elsewhere</u> n'est pas vraiment un roman horrifique même si certaines scènes font peur, même si des monstres évoluent dans la ville ; c'est un roman de science-fiction plutôt bien écrit, divertissant, prenant. L'auteur, <u>Robert Jackson Bennett</u> a une grande imagination, son récit est bien ficelé, tout tient la route. Le thème de la ville coupée du monde aux habitants venus d'ailleurs est déjà-vu en SF mais ce roman se détache par son humour parfois, et le personnage de Mona qui est intéressant. Elle va découvrir qui elle est vraiment et un sens à sa vie après des années d'errance et de dépression. Cependant c'est un peu long et bavard parfois, une centaine de pages en moins ne m'aurait pas dérangée.</p>			
<p><i>Robert Jackson Bennett aura bientôt écrit une dizaine de romans et collectionne les prix aux États-Unis. Ses prochains livres sont prévus pour 2020.</i></p>			<p><i>American elsewhere a reçu le Prix Shirley Jackson en 2013</i></p>			
			Servane	Vanves	Mars 2019	

Fiche de lecture – Comité SF


	[anatèm]	vol. 1	SF		Planet SF / roman initiatique	
	Neal STEPHENSON	Albin Michel Septembre 2018	Imaginaire	652 p.	25€	Note : no idea / 5
<p>Fraa Erasmus est un jeune chercheur vivant dans la congrégation de Saunt-Edhar, un sanctuaire pour les mathématiciens et les philosophes. Depuis des siècles, autour du sanctuaire, les gouvernements et les cités n'ont eu de cesse de se développer et de s'effondrer. Par le passé, la congrégation a été ravagée trois fois par la violence de conflits armés. Méfiante vis-à-vis du monde extérieur, la communauté de Saunt-Edhar ne s'ouvre au monde qu'une fois tous les dix ans.</p> <p>C'est lors d'une de ces courtes périodes d'échanges avec l'extérieur qu'Erasmus se trouve confronté à une énigme astronomique qui n'engage rien de moins que la survie de toutes les congrégations. Ce mystère va l'obliger à quitter le sanctuaire pour vivre l'aventure de sa vie. Une quête qui lui permettra de découvrir Arbre, la planète sur laquelle il vit depuis toujours et dont il ignore quasiment tout.</p>			<p>Round 1 : K.O. par avertissement linguistique (2 pages), chronologie des dissensions religieuses (1 page et demi), et scène d'introduction (6 pages). Ouch ! Accepter un univers où entrent en collision une communauté monastique bien médiévale et un « monde laïc » plus technologique, c'est compliqué ! D'autant que les 3 personnages ont eux-mêmes du mal à se comprendre entre eux...</p> <p>Round 2 : défaite sur abandon (rarissime pour moi). Pour solde de nouvelle tentative (en sautant une bonne trentaine de pages pour reprendre au hasard).</p> <p>Point positif : c'est plus vivant (des personnages qui vont en viennent, explorent, débattent et un narrateur qui explique !!), belle écriture.</p> <p>Point négatif : c'est toujours farci de mots étranges. A force, on en comprend quelques-uns, on pige un peu le fonctionnement de la société et de la math – pardon, le « monastère » – mais c'est comme lire un bouquin en italien alors qu'on a fait espagnol 2^e langue. Alors non, je n'irai pas au bout des 650 pages et ne poserai pas les yeux sur la première des 520 suivantes. Vous ai-je dit que vous allez philosopher ? Qu'est-ce que la vérité ? Vous avez 5h.</p> <p>Un monument à lire lentement, patiemment, à digérer à son rythme, mais pas pour les novices.</p>			
<p>Neal Stephenson (né en 1959) est l'auteur culte de <i>Le Samouraï virtuel</i> (1992), <i>Cryptonomicon</i> (1999), <i>L'Age de diamant</i> (1996, prix Hugo et Locus 1996), <i>Seveneves</i> (en cours d'adaptation en long métrage). <i>Anatèm</i> (2008) considéré comme son chef-d'œuvre, a reçu le prix Locus 2009 et a été classé n°1 sur la liste des best-sellers du New York Times.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Enig marcheur</i>, Russell Hoban <i>Le monde de Sophie</i>, Jostein Gaardner <i>Le voyage de Théo</i>, Catherine Clément</p>			
			Françoise	Antony	Mars 2019	


	<i>La boîte de Pandore</i>		Genre SF/Fantastique		Sous genre	
	Bernard Werber	Albin Michel		545 p.	22.90 €	Note : 4,5/ 5
<p>René Toledano est professeur d'histoire. Lors d'un spectacle d'Opale, hypnotiseuse, il fait l'expérience de l'hypnose régressive et découvre qu'il a été Hippolyte, soldat lors de la 1^{ère} Guerre mondiale.</p> <p>A la suite de cette expérience traumatisante, il décide de revoir Opale et explore peu à peu ses vies antérieures et les possibilités que lui permet l'hypnose régressive. Après sa rencontre avec sa première incarnation, un atlante, il décide de tout faire pour rétablir la mémoire de ce peuple disparu.</p>			<p>Roman très bien ficelé. Il est très intéressant d'avoir quelques anecdotes et de se balader à différents moments historiques. Il se lit vite et facilement. Peut-être proposé à des personnes qui découvrent le genre.</p>			
<p>Bernard Werber est un écrivain français. Il est principalement connu pour sa trilogie des <i>Fourmis</i>.</p> <p>Son œuvre, traduite dans une trentaine de langues, fait se rencontrer spiritualité, science-fiction, polar, biologie, mythologie, etc. L'auteur qualifie parfois son style de « philosophie-fiction ».</p>			<p>Dans la même famille...</p>			
			Aurélie	Gennevilliers	Mars 2019	

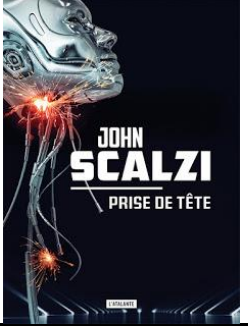
	Mage de bataille	Mage de bataille, vol.1 et 2	Fantasy		Epic fantasy	
	Peter A. FLANNERY	Albin Michel, octobre 2018 et janvier 2019	Imaginaire	536 p. / 567 p.	24€ / 25€	Note : 4 / 5
<p>Falco Danté est un gringalet dans un monde en guerre peu à peu conquis par l'armée infernale des Possédés. Pire, Falco est méprisé, mis à l'écart, à cause de son père qui fut un immense mage de bataille avant de sombrer dans une folie meurtrière. Alors que la Reine tente de rassembler toutes les forces armées pour repousser les Possédés, Falco prend une décision qui va l'amener aux marges du désespoir : il va entrer à l'académie de la guerre, une école d'excellence pour les officiers. Là, il devra surmonter ses doutes, ceux de ses amis et même ceux de la Reine.</p> <p>Le monde brûle ; seul un mage de bataille pourra sauver ce qu'il en reste. Falco réussira-t-il à libérer son pouvoir, à invoquer un dragon à sa mesure ou succombera-t-il à la folie... comme son père ?</p>			<p>Au menu : une bande d'amis aux talents disparates, un gringalet à la l'ascendance prestigieuse mais honnie, magie, dragons, complots politiques, une guerre contre une armée immense commandée par les suppôts du Mal. Pas de doute, c'est de la fantasy, et le scénario le confirme. Le lecteur chevronné ne trouvera pas de nouveauté à se mettre sous la dent, les plus blasés passeront leur chemin. Dommage pour eux. Parce que le roman a beau suivre des sentiers tellement rebattus qu'ils sont devenus aussi larges que les Champs-Élysées, on se laisse embarquer dans l'aventure, on s'attache à ces gamins têtus, on a envie de savoir comment Falco va développer ses talents, comment ses camarades, orientés vers des chemins différents, vont s'en sortir. Et ces dragons, appelés par les mages de batailles, mais auréolés de mystère ? Alors oui, en lisant j'ai retrouvé là David Eddings, Tolkien et bien d'autres, je n'ai pas découvert une originalité bouleversante, mais j'ai sacrément envie de connaître la suite ! Car hélas, encore une fois, l'éditeur français a coupé en deux un one-shot dans la langue originale... Parution du vol. 2 prévue pour janvier 2019.</p> <p><i>Mage de bataille</i> est l'un des 3 titres publiés pour le lancement de la nouvelle collection des éditions Albin Michel, et celui spécifiquement destiné aux débutants en fantasy.</p> <p>A lire le post très détaillé qui lui est consacré sur le blog Le culte d'Apophis (et la réponse en commentaire de Peter Flannery himself !) ; pour une version courte voir la critique sur elbakin.net.</p> <p>La lecture du second volume confirme ma première impression, il se dévore aussi vite que le premier. Je me demande encore pourquoi l'éditeur a choisi de scinder le récit en deux volume tant l'enchaînement des chapitres est évident. Au moins a-t-il choisi le meilleur endroit pour cette coupure. Nos héros plongent au cœur de l'action, les batailles s'enchaînent jusqu'au boss final. L'auteur n'oublie pas de répondre aux questions posées en première partie, et si certaines révélations se devinent, elles sont bien amenées. Encore un beau et bon moment passé et un titre que je recommande chaleureusement !</p>			

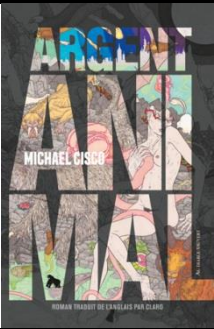
<p>Peter A. Flannery est issu de l'univers du jeu de rôles (il a notamment travaillé sur <i>Chronopia</i>). Son premier best-seller <i>First and only</i>, un thriller parapsychologique, a été adapté au cinéma par Magnus Wake. Écrivain à temps plein, Peter A. Flannery vit avec sa famille dans un petit village du sud de l'Écosse.</p>	<p align="center">Dans la même famille... <i>Dragon Age</i> (jeux video) et Barbara Hambly, <i>Le Cycle de Darwath</i> pour l'ennemi qui vient des profondeurs David Eddings, <i>La Belgariade</i> pour le côté roman d'apprentissage</p>		
	Françoise R	Antony	Novembre 2018 / Janvier 2019


	Mage de Bataille		Genre <i>Fantasy</i>	Sous genre		
	Peter A. Flannery	Albin Michel	Imaginaire	536 p.	24.00 €	Note : / 5
<p><i>Falco Danté est un gringalet dans un monde en guerre peu à peu conquis par l'armée infernale des Possédés. Pire, Falco est méprisé, mis à l'écart, à cause de son père qui fut un immense mage de bataille avant de sombrer dans une folie meurtrière. Alors que la Reine tente de rassembler toutes les forces armées pour repousser les Possédés, Falco prend une décision qui va l'amener aux marges du désespoir : il va entrer à l'académie de la guerre, une école d'excellence pour les officiers. Là, il devra surmonter ses doutes, ceux de ses amis et même ceux de la Reine.</i></p>			<p>Je n'ai pas été bien loin dans la lecture de ce livre (50 pages environs), je préfère ne pas le noter. Cependant ce n'est pas pour autant mauvais. Juste assez classique. L'introduction à l'univers est pour ma part trop brouillon, mais ne rebutera pas les lecteurs du genre.</p>			
<p>Peter A. Flannery est issu de l'univers du jeu de rôles (il a notamment travaillé sur <i>Chronopia</i>). Son premier best-seller <i>First and only</i>, un thriller parapsychologique, a été adapté au cinéma par Magnus Wake. Écrivain à temps plein, Peter A. Flannery vit avec sa famille dans un petit village du sud de l'Écosse.</p>			<p align="center">Dans la même famille... <i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Marie L.	Gennevilliers	Mars 2019	

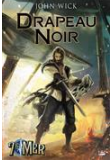
	Entends la nuit		Genre Fantastique		Sous genre <i>Gothique</i>	
	Catherine Dufour	L'Atalante		348 p.	21,90 euros	Note : 4,5 / 5
<p>Paris. Aujourd'hui. Myriame, 25 ans, est une jeune femme un peu perdue avec une mère à charge et un père absent. Elle décroche un contrat au service communication de l'entreprise Zuidertoren dont les locaux sont situés à la Défense. C'est pour elle une chance inespérée après un parcours assez chaotique.</p> <p>Myriame se rend rapidement compte que sa nouvelle entreprise est un peu bizarre. Son bureau tient plus du placard à balai. Il est vétuste, humide, et son ordinateur foisonne de logiciels espions. Ses supérieurs hiérarchiques, hommes et femmes, ressemblent tous à des gravures de mode. L'un d'eux, Duncan Algernon Vane-Tempest, comte d'Angus, commence à s'intéresser à elle. Il est jeune, beau, riche, avec un style un peu désuet. Il devient rapidement son patron, s'arrange pour lui obtenir un CDI, un logement.</p> <p>Quel sera le prix à payer ?</p>			<p>Un homme, beau et très riche, tombe amoureux d'une jeune fille pauvre et de condition sociale inférieure. Ce roman oscille entre <i>Twilight</i> et <i>Cinquante nuances de Grey</i>, même s'il est plus mature que <i>Twilight</i>, et ne plonge pas dans le sado-masochisme, comme le roman de E.L. James.</p> <p>En dépoussiérant les codes du fantastique, Catherine Dufour offre une critique de la vie en entreprise. L'histoire est plaisante à lire. Elle a l'avantage de se dérouler à Paris et non aux Etats-Unis. En compagnie de son sulfureux amoureux, Myriame et le lecteur découvrent la face cachée de la capitale. Une promenade fort intéressante. L'auteur évite les clichés en créant une héroïne qui a de la répartie et qui prend son destin en main. Duncan et le lecteur pourraient en être fort surpris.</p>			
<p>Catherine Dufour est écrivaine et ingénieure en informatique. Elle a reçu le prix Merlin, en 2002, pour <i>Blanche-Neige et les lance-missiles</i>, le prix Bob Morane en 2006 pour <i>L'accroissement mathématique du plaisir</i> et le Grand prix de l'Imaginaire en 2007 pour <i>Le Goût de l'immortalité</i>. Chroniqueuse dans le Monde diplomatique, elle a rédigé une analyse de <i>Cinquante nuances de Grey</i>.</p>			<p style="text-align: center;">Dans la même famille...</p> <ul style="list-style-type: none"> - Twilight (Stephenie Meyer) - Cinquante nuances de Grey (E. L. James) - Zombillénium (Arthur de Pin) 			
			Marjolaine	Saint-Cloud	Mars 2019	

	Frankenstein 1918		Genre <i>Fantastique</i>		Sous genre <i>Dystopie</i>	
	Johan Heliot	L'Atalante, 2018	La Dentelle du Cygne	256 p.	16,90 €	Note : 3/5
<p>1914 : la Grande Guerre éclate. Elle finit en 1933 quand le Reich Prussien, dirigé par le chancelier Göring, détruit Londres par le feu atomique. Entre temps, la France a été dévastée et coupée en deux zones.</p> <p>1958 : Edmond, jeune historien, découvre par hasard le journal secret de Winston Churchill qui rapporte une expérience scientifique inspirés des travaux du docteur Frankenstein.</p> <p>Aidé par Isabelle et la Résistance, Edmond par de Paris à Londres sur les traces de Churchill et de Victor, premier des <i>Frankies</i>, les troupes spéciales recrées à partir des restes des tommies mort pour l'Empire Britannique.</p> <p><i>J'ai eu le privilège et le malheur de vivre, mourir et puis renâître dans les premières décennies d'un siècle fou, autant créateur que dévastateur. Longtemps, j'ai hésité à témoigner. Ajouter ma voix à la cacophonie du monde me semblait vain. Mais je nourris aujourd'hui l'espoir de donner aux hommes d'après-demain une leçon profitable, si toutefois il advient suffisamment de nouvelles générations pour habiter l'avenir.</i></p> <p>Manuscrit de Victor, premier des non-nés.</p>			<p>Comme à son habitude, Johan Heliot joue avec l'Histoire. J'ai particulièrement apprécié dans cette dystopie travaillée la galerie de personnages historiques allant d'Hemingway à Irène Joliot-Curie et sa mère en passant bien évidemment par Winston Churchill, ou un mystérieux caporal autrichien moustachu, peintre de son état, tué par les <i>frankies</i> lors d'une mission d'infiltration.</p> <p>La plume de l'auteur est élégante, mais il manque un peu de crunch à cette histoire, les chapitres se succédant parfois avec des facilités scénaristiques et des événements prévisibles bien en amont.</p> <p>C'est le gros reproche, un univers historique et une relecture de l'œuvre de Marie Shelley (bicentenaire de la publication du <i>Frankenstein ou le Prométhée Moderne</i> oblige) vraiment excellents, mais une aventure qui ne décolle pas vraiment.</p> <p>Le personnage principal, Edmond, est insipide face aux femmes fortes qui l'entourent et semblent ballotté par l'Histoire qu'il raconte au fil de ses lettres et découvertes d'historien.</p> <p>Une œuvre cependant agréable, qui s'insère bien dans le centenaire de la Première Guerre Mondiale et raconte, sans la cacher mais sans cruauté, la violence de ce conflit et questionne l'humanité au travers des yeux de ce nouveau Prométhée.</p> <p>Pour un public aimant l'histoire et prêt à franchir le pas du fantastique léger.</p>			
<p>Johan Heliot (1970-...) Écrivain français <i>La Trilogie de la Lune (réécriture histoire française du Second Empire)</i> <i>Le Grand Siècle (Louis XIV)</i></p>			<p>Dans la même famille... <i>Fatherland, Robert Harris</i> <i>1984, George Orwell</i> <i>Notre Mère la Guerre (BD)</i> <i>La Mandiguerre (BD)</i></p>			
			Matthieu	Boulogne-Billancourt	14/03/2019	

	Prise de tête		Genre Science fiction		Sous genre	
	John Scalzi	Atalante, 2018	Collection La dentelle du cygne	328 pages	21.90 €	Note : 3,5 / 5
<h3>Résumé</h3> <p>John Scalzi nous fait découvrir l'hilketa. Un sport ultraviolet dont le but est de décapiter l'un des membres de l'équipe adverse et envoyer sa tête entre les poteaux du camp opposé. Les joueurs sur le terrain sont bien évidemment des « cispés », des organismes artificiels pilotés à distance par les athlètes, tous atteints du syndrome d'Haden. Fait exceptionnel, un joueur meurt lors d'un match de gala et toutes les données concernant ce joueur sont supprimées du réseau. Le FBI s'intéresse à l'affaire, Chris et Leslie enquêtent dans les coulisses d'un sport où athlètes et financiers sont prêts à tout pour l'emporter.</p>			<h3>Avis</h3> <p>Prise de tête se déroule dans le même univers que Les enfermés. Chris Shann et Leslie Vann, font toujours équipe au sein du FBI et si ce n'est un univers où le handicap est présent (et c'est le mérite et l'originalité de cette série) l'intrigue n'a rien de transcendante.</p> <p>Critique du sport de haut niveau et dérives de nos sociétés modernes, lacunes de la protection sociale des plus faibles, notamment des personnes malades et handicapées.</p> <p>J'aime cet univers de Scalzi avec les hadens et les cispés mais sans conteste j'ai préféré premier tome.</p>			
<h3>Présentation de l'auteur</h3> <p><i>Courte bio, Livres précédents...</i></p>			<h3>Dans la même famille...</h3> <p><i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Laure	Asnières-sur-Seine	Février 2019	

	<i>Argent Animal</i>		Genre Fantastique		Sous Genre	
	Michael Cisco	Diable Vauvert		704 p.	25.00 €	Note : / 5
<p><i>Lors d'une conférence sur la finance en Amérique du Sud, cinq économistes développent un concept de monnaie vivante, capable de se reproduire. Bientôt l'argent animal croît et se multiplie, envahissant le monde.</i></p> <p><i>Argent animal traite du monde sauvage et absurde de la finance, ainsi que de la confusion</i></p>			<p>Attirée par la couverture et le concept de monnaie vivante, j'ai vite été perdue dans ce pavé. L'ouvrage commence lors de cette conférence entre cinq économistes. On parle bien d'économie, avec un vocabulaire propre à ce domaine. Vocabulaire que je ne maîtrise pas. Je n'ai pas dépassé 30 pages malgré mon envie de comprendre ce concept. La lecture de ces stratégies économiques est entre coupées d'une intrigue suite aux agressions successives des économistes et d'un peu d'humour.</p> <p>Pas de note car peu de pages lues.</p>			
<p><i>Né en 1970, écrivain, professeur et traducteur vivant à New York, Michael Cisco a publié outre-Atlantique onze romans et des dizaines de nouvelles. China Miéville le désigne comme « l'une des figures clé du fantastique expérimental ». Ses deux premiers romans, The Tyrant et The Divinity Student, paraîtront respectivement en 2019 et 2020 au Diable vauvert.</i></p>			<p>Dans la même famille...</p>			
			Marie L.	Gennevilliers	Mars 2019	

	Black Man		Genre <i>SF</i>		Sous genre <i>Biopunk/cyberopunk</i>	
	Richard Morgan	Bragelonne, 2018(1 ^o édition 2008)	Bragelonne Poche	792 p.	9,20 €	Note : 4/ 5
<p>22^{ème} siècle. L'humanité a conquis les étoiles et s'est débarrassée de la guerre. Mais des vestiges de violences subsistent, sous la forme des variantes 13, hyper-mâles modifiés génétiquement pour faire les sales boulots que personne d'autre ne ferait. Carl Marsalis, ex-soldat génégénisés, traque ses congénères pour le compte de l'ONU. Mutant et noir, l'humanité le hait aussi. Emprisonné en Floride, il est libéré par Sevgi, enquêtrice indépendante d'une multinationale pour chasser un variante 13 échappé des colonies pénitentiaires de Mars</p>			<p>Amateur de thriller cyberpunk qui fait froid dans le dos, j'ai adoré ma lecture de Black Man. On y retrouve les thèmes chers à Richard Morgan : futur sombre de l'humanité, nouvelle technologie, mutation génétique et religion ; le tout mêlé à la drogue, le sexe et le rock'n'roll. Quelques longueurs au début pour mettre en place l'univers et une enquête qui patine un peu parfois, mais un réel plaisir de lecture. Très belle mise en scène de minorité et de continents peu présents d'habitude en SF (entre autre le premier chapitre au Pérou)</p> <p>Un livre pour public averti, mais qui a l'avantage de se lire tout seul, et me semble plus simple d'accès que <i>Carbone Modifié</i> et ses réflexions métaphysiques transhumanistes.</p> <p>Un livre à avoir absolument, avec le reste de la bibliographie de Richard Morgan !</p>			
<p>Richard Morgan (1965-...) Écrivain britannique. Série Takeshi Kovacs (2002, prix Philip K. Dick 2004 pour <i>Carbone Modifié</i>) <i>Black Man</i> (2008, Prix Arthur C. Clarke 2008) Une suite de <i>Black Man</i> est parue en anglais en 2018 mais ce livre est indépendant</p>			<p>Dans la même famille... <i>Altered Carbon</i> (livre + série) <i>Ghost in the Shell</i>, <i>Appleseed</i> (anime) <i>Cyberpunk 2077</i>, <i>Deux Ex</i> (JV) <i>Neuromancer</i> (roman)</p>			
			Matthieu	Boulogne-Billancourt	14/03/2019	

	Drapeau Noir		Genre <i>Fantasy</i>		Sous genre <i>Pirates / capes et d'épées</i>	
	John Wick	Brigelonne, 2018	Brigelonne Fantasy	288 p.	16,90 €	Note : 1/5
<p>Thomas St Clair, terrible pirate au passé maléfique, a été trahi. Vendu à la terrible Compagnie Atabéenne, pendu, jeté à la mer, c'est un homme ruiné qui ne cherche plus qu'à se venger.</p> <p>Mais dans sa quête, malgré ses méfaits et le mal qu'il incarne, ne reste-t-il pas une once de bonté chez St Clair ?</p> <p>De malfaisant pirate à héros, il peut se passer n'importe quoi sur la Septième Mer</p>			<p>Une immense déception.</p> <p>C'est le résumé de ce livre à mes yeux, alors que l'univers du jeu de rôle, inventé par l'auteur du roman, a tout pour plaire. Imaginez un monde qui ressemble à l'Europe du 16^{ème} 17^{ème} siècle, avec une bonne dose de <i>Pirate des Caraïbes</i>, des courses poursuites échevelées et des duels sur des navires en flamme ? C'est un raté total alors que ce postulat avait de quoi allécher.</p> <p>Certes les scènes d'actions sont là, les maléfices et le mal rôde au loin et les combats sont bien menés. Mais tout le reste est poussif.</p> <p>À commencer par le style, répétitif et sans saveur. Il s'améliore dans des fulgurances de scènes d'action, jusqu'à la phrase finale qui est une des plus drôle que j'ai lu depuis <i>Gagner la guerre</i>, mais attendre 200 pages pour des envolés, c'est beaucoup trop.</p> <p>En guise d'intrigue, un classique de la fantasy. Le héros a oublié certaines choses de son passé, et se rappelle petit à petit, grâce à la magie, ses souvenirs d'enfance en redécouvrant la méchanceté de son mentor.</p>			
			<p>Les chapitres se lisent bien, très bien même par leur taille très courte, sans prise de tête sur les concepts, mais dès qu'un personnage secondaire devient intéressant, il est évacué, pour parfois jamais revenir. De fait on a une galerie de Personnages Non Joueurs qui sont là pour faire joli, autour du héros. Les noms ne se retiennent pas, alors que certains des personnages pourraient avoir de la gueule</p> <p>Je passe sur les archétypes féminins, qui se résument soit à de chastes jeunes filles à sauver, soit à des pirates sexy qui n'ont qu'un rôle de marie couche toi là.</p> <p>L'intérêt pour le public est nul. Pour le rôliste, s'il est joueur un des éléments clé de l'univers de Septième Mer est spoilé largement. Pour le maître du jeu, il n'y a pas assez de descriptions et d'arrêt sur l'univers. Comme si l'auteur pensait que cela allait de soi, et prouve par l'occasion qu'être un auteur de jeu de rôle et un maître de jeu ne fait pas forcément l'écrivain.</p>			

Ce qui gâchera, il me semble, la lecture d'un amateur de fantasy ne connaissant pas l'univers.

Pour la peine, dans la même veine, on préférera revoir la première trilogie de *Pirates des Caraïbes*, relire *Le Boucanier du Roi* de Feist, ou le *Déchronologue* de Stéphane Beauverger pour lire français. Voire carrément préférer un roman historique comme *L'île au trésor* ou *La Caye des Perroquets*

John Wick (1968-...)

Écrivain américain

Légende des Cinq Anneaux (JDR)

Secrets de la Septième Mer (JDR)

Dans la même famille...

Pirates des Caraïbes

Secrets de la Septième Mer (JDR)

Le Déchronologue

Bane et Shadow


Frey

Les aventuriers de la Mer


Matthieu


Boulogne-Billancourt

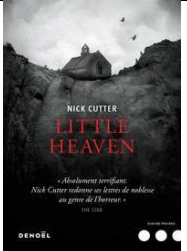
19/03/2019

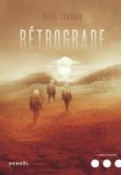
	L'Empire des Soleri	Soleri, vol. 1	Fantasy		High fantasy	
	Michael Johnston	Bragelonne (octobre 2018)		470 p.	25€	Note : 2,5 / 5
<p>L'Empire Soleri domine le monde depuis des siècles. Le Rayon, porte-parole du pouvoir, transmet les volontés et les décrets de l'empereur. En guise de garantie, les fils des souverains des royaumes soumis sont gardés en otages et ne sont libérés qu'à la mort de leur père. Mais depuis deux siècles, personne ne l'a vu, lui pas plus que sa famille, arpenter ses terres. La sécheresse s'aggrave, les tensions aussi et la révolte arrive aux portes du domaine impérial. Que sont devenus les dieux ?</p>			<p>En choisissant ce roman, je ne voulais pas trop réfléchir. Pari tenu. Je me suis même profondément ennuyée jusqu'au chapitre 17 (130 p.) et j'ai bien failli passer à autre chose. Et puis j'ai repris ma lecture : c'est un peu mieux après. En choisissant ce roman, j'étais intriguée par le choix de l'Égypte antique, option peu courante en fantasy. Pour faire le lien, allez au chapitre 22 et suivants, où l'auteur donne enfin de la profondeur historique à un empire jusqu'alors coincé dans le présent et l'abstrait. Il paraît que l'idée du roman est venue à l'auteur pendant une conférence sur l'ancienne Égypte. Le thème devait être Akhénaton vu son insistance sur le culte solaire et le fanatisme religieux.</p> <p>Le scénario n'a rien de transcendant, et ce n'est pas mieux du côté des personnages, bien stéréotypés (le roi soûlard, la beauté manipulatrice, le barbare au cœur tendre et j'en passe). L'auteur pourrait-il cesser de distinguer ses personnages féminins d'abord par leurs formes et ensuite par ce qu'elles ont dans le crâne ? Quelques incohérences aussi, qui auraient mérité une relecture plus fine.</p> <p>Quelques critiques comparent ce premier tome au premier du Trône de Fer. Oui, y'a de l'idée et de l'ambition, mais on est loin de la même réussite et question plume, absolument rien à voir.</p>			
<p>Michael Johnston est né en 1973 à Cleveland, dans l'Ohio. Après des études d'architecture et d'histoire, il a collaboré avec différents cabinets de New York et Los Angeles. Résidant à Los Angeles avec sa femme et sa fille, il se consacre désormais pleinement à l'écriture.</p>			<p>Dans la même famille... <i>Le Sang des 7 Rois</i>, Régis Goddyn Mythes et légendes de l'Égypte antique (création du monde, principales divinités du panthéon, Aton)</p>			
			Françoise	Antony	Janvier 2019	

Bib 92
Fiche de lecture – Comité SF

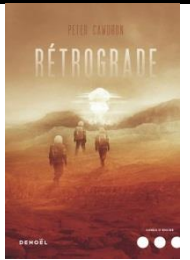
	Conséquences d'une disparition		Genre <i>S-F</i>		Sous genre	
	Christopher Priest	Denoël	Lunes d'encre	336 p.	21,5 euros	Note : 4 / 5
<p>2000. Ben Matson noue une relation passionnée avec Lilian Viklund. Il ne le sait pas encore mais, dans moins d'un an, la jeune femme aura disparu. Plus de vingt ans après, le décès de Kyril Tatarov, un scientifique de renom que Matson a jadis interviewé, fait la une des journaux, alors que les débris de ce qui ressemble à un avion sont retrouvés dans l'Atlantique, à une centaine de miles des côtes américaines. Ces deux événements, a priori sans rapport, replongent inexorablement Ben dans les souvenirs de son histoire avec Lil. Se pourrait-il qu'il y ait un lien entre la disparition de la jeune femme, celle de Tatarov et celle d'un avion inconnu ? Et le monde que nous connaissons serait-il en train d'en subir les conséquences ?</p>			<p>Ce roman est plus un roman sur le deuil, l'amour, les souvenirs, la perception d'une réalité, que de la SF pure. Juste quelques petits éléments parsèment le récit mais n'ont aucune incidence ; l'intérêt d'avoir placé le récit dans un futur proche est plus pour signifier, selon moi, l'éloignement temporel de l'évènement marquant du début du 21^e siècle : les attentats du 11 septembre 2001. Evènement également dramatique pour le narrateur, puisque sa fiancée de l'époque a disparu lors de cette tragédie.</p> <p>Le narrateur va donc confronter ses souvenirs à ceux de sa belle-mère souffrant d'Alzheimer, mais aussi au récit de l'époque donné par les médias et le pouvoir. Au lecteur de se faire son opinion sur la – ou les- vérités sur ces évènements.</p>			
<p>Né en 1943, Christopher Priest est connu dans le monde entier pour son roman <i>Le monde inversé</i>. Considéré comme l'un des écrivains les plus fins et les plus intéressants du genre, il partage avec Philip K. Dick la volonté d'explorer l'envers du décor, de questionner en permanence notre perception de la réalité. Christopher Priest a reçu de nombreux prix : prix de la British Science Fiction Association pour <i>Le monde inversé</i>, <i>Les Extrêmes</i>, <i>La séparation</i> et <i>Les insulaires</i> ; World Fantasy Award pour <i>Le Prestige</i> ; prix Arthur C. Clarke et Grand Prix de l'Imaginaire pour <i>La séparation</i> ; John W. Campbell Memorial Award et prix Bob Morane pour <i>Les insulaires</i>.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p>Plusieurs de ses romans ont déjà été adaptés ou encourus d'adaptation au cinéma qui interrogent également sur la perception de la réalité :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le prestige par Christopher Nolan - Le glamour par Gérald McMorrow 			
			Guilhem	Saint-Cloud	mars 2019	

	<i>Le Gambit du renard</i>		Genre : <i>Science-fiction</i>		Sous genre : <i>Space opera</i>	
	Yoon Ha Lee	Denoël, 2018		23,00 €	371 p	Note : 2,5/ 5
<p>Le capitaine Kel Cheri tombe en disgrâce après avoir utilisé des armes non conventionnelles lors de sa dernière affectation. À sa grande surprise, elle est promue général à titre temporaire par le commandement Kel qui lui confie une mission d'une importance vitale pour l'Hexarcate, le système des six factions : mater une hérésie en cours dans la forteresse des Aiguilles Diffuses. Seulement cette promotion est assortie d'une terrible condition : ancrer en elle l'esprit du général Shuos Jedao, ancien traître et fou sanguinaire mort depuis des siècles, mais stratège de génie qui n'a jamais perdu une bataille. Que cachent les six factions à Kel Cheri ? Que sait exactement Jedao et, surtout, qui fut-il réellement ?</p>			<p>C'est une histoire de gueguerre dans l'espace mais originalement menée. Les armées Kel se battent contre des armées hérétiques à coups de formations et de calculs savants. Dès qu'il s'agit de chiffres, mon cerveau ne répond plus et visualise des licornes donc je dois avouer que je n'ai pas tout suivi. J'ai eu du mal à me mettre dans l'histoire et à imaginer ce qui se passait.</p> <p>Toutefois, la relation forcée Cheri/ Jedao est intéressante.</p>			
<p><i>Le Gambit du renard</i> est le premier roman de Yoon Ha Lee, auteur américain d'origine coréenne. Il a obtenu le prix Locus aux états-unis.</p>			<p><i>Autres romans de gueguerre dans l'espace, mais de la bonne gueguerre.</i></p>			
			Servane	Vanves	Mars 2019	

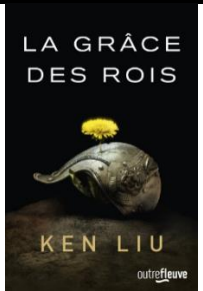
	Little Heaven	-	Genre <i>Fantastique</i>		Sous genre <i>Horreur</i>	
	Nick Cutter / Craig Davidson	Denoël (nov. 2018)	Sueurs Froides	592 p.	24 €	Note : 5 / 5
<p>À l'ombre du rocher noir se terre Little Heaven, où des fanatiques ont suivi leur gourou. Mais quand des mercenaires débarquent pour sauver un jeune garçon, un piège maléfique se referme sur le hameau. Le passé est un molosse qui vous poursuit inlassablement à travers les collines, tenaillé par une faim dévorante, jusqu'à ce qu'une nuit vous l'entendiez gratter à la porte. Minerva, Micah et Ebenezer, chasseurs de primes, sont bien placés pour le savoir. En 1966, ils font équipe pour retrouver un enfant enlevé par une secte dans une forêt du Nouveau-Mexique, dans un endroit appelé Little Heaven. Outre un prêcheur illuminé de la grâce de Dieu et d'une violence inouïe, ils y découvrent de nombreux secrets inquiétants, ainsi que d'étranges créatures, conglomérats de toutes les formes de vie de la forêt et incarnations du mal pur. Une force magnétique qui attire à elle tous ceux qui osent s'approcher du rocher noir. Quinze ans plus tard, la fille de Micah est enlevée. Le trio doit se confronter une fois de plus à l'horreur et finir ce qu'il a commencé au cœur des bois.</p>			<p>1966, Little Heaven (au Nouveau-Mexique). Un père et son enfant ont été s'installer dans une petite communauté religieuse dont le chef s'appelle Amos Fletcher, qui ressemble à Elvis (toute similitude avec un certain Jim Jones n'est pas fortuite). Sauf qu'à Little Heaven, des choses inquiétantes se produisent : les enfants ont des réactions étranges et changent de personnalité, les adultes aussi... Bref, ça ne tourne pas rond là-bas, et Minerva, Micah et Ebenezer vont essayer de déterminer ce qu'il s'y passe.</p> <p>Et en parallèle, on retrouve les trois chasseurs de prime quinze ans plus tard, alors que la fille de Micah a été enlevée.</p> <p>C'est un roman d'horreur comme je les aime, un peu glauque et très bien écrit. On visualise bien (même trop bien parfois) ce que l'auteur a voulu nous montrer ! Âme sensible s'abstenir...</p>			
<p>Présentation de l'auteur</p> <p>Craig Davidson, né en 1976 à Toronto, est un écrivain canadien anglophone. Il utilise un pseudonyme, Patrick Lestewka, avec lequel il a signé son premier roman, <i>The Preserve</i>, paru en 2004. Il vit à Calgary, en Alberta.</p> <p>Son premier recueil de nouvelles, <i>Rust and Bone</i>, paru en 2005 et connu en français sous le titre <i>Un goût de rouille et d'os</i>, a été adapté au cinéma par le réalisateur français Jacques Audiard en 2011. <i>De rouille et d'os</i>, sixième long métrage du réalisateur est sorti le 17 mai 2012.</p> <p>Autres titres du même auteur, sous le pseudonyme Nick Cutter : <i>Troupe 52</i>.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Le secret de Crickley Hall</i>, <i>Le sanctuaire</i> de James Herbert Stephen King, Graham Masterton...</p>			
			Cécile	Bourg-la-Reine	Mars 2019	


	Rétrograde		SF		Survival	
	Peter CAWDRON	Denoël, septembre 2018	Lunes d'encre	297 p.	21€	Note : 3 / 5
<p>Dans le courant du XXI^e siècle, une centaine de scientifiques sont envoyés pour 10 ans sur Mars pour établir une base et étudier la planète rouge. Tous ont été triés sur le volet parmi des candidats de toutes nationalités. Parmi eux, Liz Anderson, une Américaine.</p> <p>Soudain, le contact avec la Terre est très aléatoire : la guerre nucléaire est déclarée. Par qui ? Pourquoi ? La belle entente entre les nations s'effrite. Sans information fiable, les colons vont devoir s'entendre pour survivre sur une planète hostile.</p>			<p>Pour faire simple, c'est comme un blockbuster américain : un scénario simple, une narration centrée sur quelques personnages à peine (sur plus d'une centaine potentiels), un héros prêt à se sacrifier (la narratrice), un arrière-plan plausible à défaut d'être totalement vraisemblable, une bonne grosse catastrophe pour mettre tout le monde dans le pétrin et un gros twist à la fin.</p> <p>Pas désagréable, pas plus que la plume de l'auteur, et idéal quand on n'est pas déjà un grand et exigeant lecteur de SF. L'auteur s'est plutôt bien documenté sur son sujet, les infos sont assez clairement exposées pour les néophytes. Il revendique l'influence de grandes œuvres martiennes (K. S. Robinson et Andy Weir). OK. Il y a quand même des petites choses qui me gênent. Des répétitions. Où sont les tarés de la procédure ? Bon les check-lists à rallonge pourraient casser le rythme du récit. Et puis Liz se retrouve loin de la base et à court d'oxygène. Donc elle quitte sa grosse combi et son gros « sac à dos » pour se retrouver dans la version ultra-moulante – étanche je vous rassure – pour courir plus vite dans une atmosphère quasi inexistante et mortelle ? Ou alors elle sort d'un combat avec les poumons abîmés mais elle marche plusieurs kilomètres avant de se retrouver de nouveau dans une bagarre ?!</p> <p>Pour apprécier pleinement cette lecture, il faut, comme pour un blockbuster, passer sur quelques incohérences. Et qui c'est qui gagne à la fin ? ;-)</p>			
<p>Peter Cawdron est un auteur australien spécialisé en hard-SF. Il a publié une quinzaine de nouvelles et des romans, dont <i>Anomaly</i> (2011) et <i>Losing Mars</i> (2018). <i>Rétrograde</i> est son premier roman traduit en français.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Devenir extraterrestre</i>, Ruth Chao (réal., documentaire TV)</p> <p><i>Surviving Mars</i> (jeu vidéo 2018, ou jeu de plateau)</p> <p><i>Seul sur Mars</i>, Andy Weir</p> <p><i>Mars</i>, Kim S. Robinson</p>			
			Françoise	Antony	Janvier 2019	

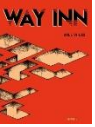
Fiche de lecture – Comité SF


	Rétrograde	One shot, nouvelle allongée	Genre <i>Hard Science</i>		Sous genre <i>Post-apo/Robinson</i>	
	Peter Cawdron	Denoël 2018	Lunes d'encre	297 p.	21€	Note : 1/5
<p>La NASA nous a préparés à n'importe qu'elle éventualité sur Mars mais elle ne nous a jamais formés à ce qui pourrait arriver sur Terre. 120 personnes vivent dans la colonie martienne Endeavour, sous la direction de 4 agences spatiales. Un soir (ou plutôt un matin ? avec le décalage horaire, on n'y est plus), une nouvelle leur tombe dessus : une guerre nucléaire a éclaté sur Terre ! Ils vont devoir se débrouiller seuls en attendant un hypothétique secours.</p>			<p>Domage, ça commençait bien, les travaux de recherche ont été bien effectués pour que la vie sur Endeavour soit crédible. Le reste ne l'est pas. Domage : il y a si peu de hard science que j'allais sauter de joie : je suis vite retombée sur un tas de clichés (les ex-marines stupides, les nationalismes), une héroïne à étrangler, genre « l'écervelée de l'espace » (mais est-ce du sexisme de la part de l'auteur ? genre une femme est INCAPABLE de se démerder, de REFLECHIR ? Qui a sélectionné un perso aussi nunuche ??), est-ce à cause des nombreux emprunts aux blockbusters (et aux séries du genre) pour dire aux producteurs que celui-là aussi est bankable ? Ou bien l'histoire abracadabrantesque avec l'IA ? Je suis navrée.</p> <p>Bon, après discussion avec Françoise, ce roman trop long plein de bonnes idées peut aller pour un débutant.</p>			
<p>Présentation de l'auteur <i>Australien, auteur de hard science (dit-il), de beaucoup de nouvelles, pas mal d'auto publication sur amazon, premier livre traduit en français</i></p>			<p>Dans la même famille... <i>« Seul sur Mars » d'Andy Weir</i></p>			
			Isabelle	Antony	Mars 19	

Fiche de lecture – Comité SF


	<i>La Grâce des rois</i>		Genre : fantasy		Sous genre : <i>Fantasy Silkpunk</i>	
	Ken Liu	Fleuve, 2018		24,90 €	848 p.	Note : 4/5
<p>Le Royaume de Dara est divisé en sept États, mais l'un d'entre eux, Xana, a pris l'ascendant sur les autres par la force et le jeu des alliances politiques. Son roi est devenu l'Empereur et a établi le règne du Celeste Diaphane. Tous désormais doivent chanter ses louanges et œuvrer à sa gloire. Cependant, chez les nobles déchus comme chez le peuple corvéable, épuisé et écrasé d'impôts, la révolte gronde. Mais comment renverser cet empire dont les forces armées s'appuient sur une technologie élaborée et quasi magique ? C'est le défi que tenteront de relever Mata Zyndu, le dernier héritier de son clan, déchu pour avoir osé s'opposer à la Conquête et qui a juré de rétablir l'honneur de son nom, et Kuni Garu, un voyou charmeur et beau parleur qui s'apprête à embrasser un destin bien supérieur à ses ambitions les plus secrètes.</p> <p>Sauront-ils surmonter les défis qui les attendent pour accomplir leur destin sous la férule des dieux ?</p>			<p>J'ai mis du temps à entrer dans le roman, l'histoire grouille de personnages, de clans, de familles ennemies, c'était assez difficile à suivre au début. Puis au bout de 300 pages, l'histoire se met en place et l'on suit avec plaisir les aventures de Kuni Garu et de Mata Zyndu pour conquérir ou pour retrouver l'indépendance et l'honneur de leur clan et de leur peuple, peuple formé au fur et à mesure de leurs exploits et qui a choisi de les accompagner dans le combat.</p> <p>C'est une saga politique sur le pouvoir qui se fait et se défait, sur le pouvoir qui corrompt, sur les gens ordinaires qui deviennent des héros, sur des héros qui deviennent des rois, sur le peuple qui subit puis qui se révolte.</p>			
<p><i>Ken Liu a déjà commis un recueil de nouvelles qui a connu un certain succès, et des novellas plutôt bien faites. La Grâce des rois est son premier roman et le premier volume d'une série.</i></p>			<p><i>La fantasy silk punk est un nouveau sous-genre de la fantasy. C'est une fantasy d'inspiration asiatique, chinoise en l'occurrence. Fantasy parce que ça se passe dans un univers médiéval avec la présence d'êtres extraordinaires comme les dieux et d'un peu de magie, silk puisque c'est un Moyen-âge chinois, punk parce qu'il y a quelques inventions technologiques comme les aérostats qui se rapprochent des dirigeables qu'on peut trouver dans le steampunk.</i></p>			
			Servane		Vanves	Février 2019


	Le cœur perdu des automates		SF		steampunk	
	Daniel H. WILSON	Fleuve éd. Septembre 2018	OutreFleuve	409 p.	21.90€	Note : 3.5 / 5
<p>Moscou, 1709. Un automate reprend vie dans un atelier, aux côtés d'une poupée à la mécanique tout aussi précise et complexe que la sienne, sa sœur. Doués de parole et d'une âme, ils ont pourtant tout oublié de leur passé. Et de la guerre qui déchire leurs semblables.</p> <p>De nos jours. Fascinée par les automates, June parcourt le monde à leur recherche, brûlant de percer leur mystère. Elle possède un étrange legs de son grand-père : une sorte de cœur finement ouvragé, réceptacle, elle le sent, d'un secret intemporel et d'une histoire épique. En effet, si les automates existent depuis la nuit des temps, dissimulés parmi les hommes, le compte à rebours pour leur survie a débuté. Et c'est June qui en détient la clef.</p>			<p>Le récit nous ballade entre passé et présent, les deux trames suivent un schéma proche, s'accélèrent en même temps pour se rejoindre peu avant la fin pour voir nos héros ... [no spoil]. L'auteur délaisse cette fois les dérives technologiques et les IA. Quoique... Ces automates qui pensent n'en seraient-ils pas, sous couvert d'engrenages cuivrés et ciselés ?</p> <p>L'écriture chaude nous permet de plonger assez facilement dans le roman, qui se lit quasiment d'une traite. Si June est finalement plus un second rôle, les automates occupent eux le devant de la scène, et les « grandes questions » du récit se concentrent sur eux : quête d'identité pour Pierre, origines des automates et la « société » qu'ils composent. Certaines restent en suspens (ô frustration) comme l'identité des créateurs des automates, ces génies enfouis dans les limbes du Temps. Les chapitres du « passé » m'ont plus intéressée que ceux du « présent ». Dommage. Tout comme le dernier quart du roman, qui vire façon Benjamin Gates à la recherche du tombeau-relique-momie perdu(e) [rayez la mention inutile]. A lire pour se détendre.</p>			
<p>Daniel H. Wilson, né le 6 mars 1978 à Tulsa dans l'Oklahoma, est un écrivain américain de science-fiction. Spécialiste de la robotique et de l'intelligence artificielle à l'Université Carnegie-Mellon de Pittsburgh, ancien ingénieur chez Microsoft et Intel, auteur d'essais humoristiques sur la culture populaire scientifique, il a collaboré au New York Times et au magazine Wired.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Robopocalypse</i> (2012) et <i>Robogenesis</i> (2017) - <i>Survivre à une invasion robot</i> (2012, essai) - <i>Le Panthéon des savants fous</i> (2010, essai) 			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Syberia</i> (jeu vidéo)</p> <p><i>Smog of Germania</i>, Marianne Stern</p>			
			Françoise R.	Antony	Mars 2019	

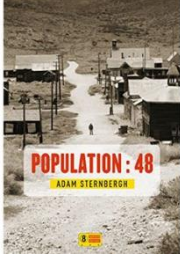
	Way Inn	-	Genre <i>Fantastique</i>		Sous genre <i>Surréalisme fantastique</i>	
	Will Wiles	La Volte, 2018	-	300 p.	20 €	Note : 4 / 5
<p>Il a la tête de l'emploi et le nom de son métier : Double. Neil Double. Agent anonyme chargé de remplacer les hommes d'affaires lors de salons auxquels personne ne souhaite se rendre, ce professionnel de la doublure passe sa vie entre hôtels de chaînes internationales et conventions en tous genres, logé de chambre en chambre au gré de ses déplacements. Et il aime ça. Une petite routine sans histoires où les draps sont propres et sans pli, où les savonnettes sont livrées sous emballage plastique sur le rebord de la baignoire et où le sourire ultra-bright des employés accompagne chaque service commandé en temps et heure. Dans ce schéma policé, Neil Double n'a à s'occuper de rien en dehors de son travail, dans les méga-centres de congrès. Il ne s'en plaint pas, car les nombreux avantages qu'il retire de la situation le satisfont au mieux. D'ailleurs, il aurait pu continuer longtemps ainsi, à profiter d'aventures sans lendemain, des serviettes chaudes et repassées et de petits-déjeuners continentaux passés à bavarder avec ceux qui le prennent pour un confrère ou un concurrent sur les salons. Oui, il aurait pu, lui qui ne commet jamais d'impair.</p> <p>Mais il faut qu'un grain de sel, fatalement, enrayer un jour cette mécanique trop bien réglée.</p> <p>Expulsé du congrès des organisateurs de congrès, Neil Double deviendra la cible de la machinerie administrative et sera précipité dans un broyeur aux accents kafkaïens. Victime à son insu, tel le protagoniste de <i>Brazil</i>, il ne pourra plus ignorer le labyrinthe de l'hôtel qui s'étend au-delà du réel ni ses inquiétantes énigmes...</p>			<p>Bienvenue dans le monde des conférences ! J'ai reposé ce livre avec un sentiment étrange (mais c'est un ovni !).</p> <p>Il est passionnant, très bien travaillé dans l'écriture : on ressent vraiment la vacuité de l'existence de Neil Double, qui passe d'hôtel en hôtel entre deux conférences. Et dans une deuxième partie, tout se transforme, on entre dans un univers absurde et complètement surréaliste. Je n'en dis pas plus pour ne rien révéler, mais c'est vraiment un roman à découvrir !</p>			
<p>Présentation de l'auteur</p> <p>Né en Inde en 1978, Will Wiles est un journaliste et écrivain anglais. Il est rédacteur en chef adjoint de la revue d'architecture et de design <i>Icon</i> et vit à Londres. Son premier roman, <i>Attention au parquet !</i> aux éditions Liana Levi a été nominé au National Book Award, retenu pour le Prix Desmond Elliot et couronné en 2013 par un Betty Trask Award, qui récompense les premiers romans d'écrivain de moins de trente-cinq ans résidant dans l'un des pays du Commonwealth.</p> <p>Le blog de l'auteur : willwiles.blogspot.com</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Brazil, les romans de Kafka</i></p>			
			Cécile	Bourg-la-Reine	Mars 2019	


	Bonheur™	Trilogie <i>Trademark</i> , volume 1	Genre <i>SF</i>		Sous genre <i>Anticipation, dystopie</i>	
	Jean Baret	Le Béliat', septembre 2018		319 p.	19,90 €	Note : 4,5 / 5
<p align="center">« Travail – Consommation – Bonheur »</p> <p>Projetons-nous quelques siècles dans le futur... Consommer est la clef du bonheur. Consommer c'est être libre. Consommer est obligatoire. Aussi obligatoire que le surendettement est prohibé. Les publicités sont omniprésentes et les citoyens <i>doivent</i> leur accorder du temps de cerveau.</p> <p>Le monde est alors régi par le maître Marché, la sacrosainte Economie. Tout est bon – tant qu'on peut le vendre. Rien n'est mauvais, désolant, catastrophique, socialement inacceptable, à gerber – tant que le marché peut l'absorber.</p> <p>Alors si tout se monnaie et qu'il est obligatoire de consommer, autant se divertir. Ainsi dans ce futur, on peut par exemple prendre des paris très lucratifs sur l'issue des guerres et autres conflits. C'est d'ailleurs l'une des passions de Toshiba, notre principal protagoniste. Toshiba oui, les gens n'ont plus de nom, ils portent celui de leur sponsor de vie.</p> <p>Toshiba est flic. Section des « Crimes à la consommation », sous-section « Idées ». Il est chasseur d'idées.</p>			<p align="center">Vous reprendrez bien un peu de cynisme avec votre dystopie ?</p> <p>Sans ambages : ça m'a beaucoup plu, c'est un assez spécial. Une des raisons qui me (et tous un tas d'autres lecteurs) fait aimer ce roman est aussi celle qui en rebutera un paquet d'autres. En cause : l'écriture répétitive. Elle peut rebuter mais illustre à merveille le propos. Dans cette société ultra-libérale où un marché débridé promet bonheur et liberté absolus, la répétition révèle les écailles qui accrochent le discernement, interpellent le protagoniste. C'est ainsi que subtilement mais inéluctablement, notre cher Toshiba tombe dans une profonde dépression. C'est fort. Ça ne laisse pas indifférent et renvoie invariablement le lecteur à l'introspection, à son mode de vie, à la société au sein de laquelle il évolue, la direction qu'elle emprunte, le mur qui se dresse à l'arrivée.</p> <p>Chaque matin, Toshiba se réveille, avale son bol d'insectes Weetabix, son épouse lui propose du sexe oral, il prend l'ascenseur, puis sa voiture pour se rendre à son travail, reprend l'ascenseur, l'habitable diffuse le talk-show d'actualité <i>The Shot Heard Round the World</i> dans lequel la présentatrice Minute Girl interroge des experts sur une thématique donnée, il prend place dans l'<i>open-space</i>, face à son binôme Walmart et lance ses <i>holo-files</i> du jour. L'auteur profite de la routine qu'il instille pour présenter sa vision de ce monde dystopique. Et là c'est funky ! un avenir drôlement cynique, décrit avec beaucoup d'humour (noir) et une distance qui traduit la banalité de ces horreurs.</p> <p>On espère que l'auteur est un homme bien ancré dans son époque et non un visionnaire.</p>			
<p>Né en 1971 à Marseille, Jean Baret est docteur en droit et avocat au barreau de Paris.</p> <p>Curieux de nature, il s'intéresse très jeune à l'anthropologie, l'épistémologie, la philosophie et pratique le culturisme. Cette dernière passion découlant peut-être de son étude approfondie de l'Homme, ses capacités et ses limites. Allez savoir.</p> <p>Cette connaissance amassée, traitée, synthétisée l'a conduit à un indécrottable nihilisme.</p>			<p align="center">Dans la même famille...</p> <p align="center"><i>Transmetropolitan de Warren Ellis et David Robertson (pour le décor)</i> <i>La guerre des Salamandres de Karel Capek (pour le libéralisme débridé)</i></p>			
			Margaux	Fontenay-aux-Roses	Janvier 2019	


Fiche de lecture – Comité SF

	La science fait son cinéma		Genre <i>Documentaire</i>		Sous genre <i>530 ou 791.436</i>	
	Roland Lehoucq & Jean-Sébastien Steyer	Le Béliat', octobre 2018	Parallaxe	256 p.	14,90 €	Note : 4 / 5
<p>(résumé de l'éditeur)</p> <p>Défier les lois de la physique avec <i>Ant-Man</i>, et celles de l'anatomie avec <i>Godzilla</i>. S'aventurer aux abords d'un trou noir... et y plonger avec <i>Interstellar</i>. Communiquer avec les aliens comme dans <i>Premier Contact</i>. Se retrouver <i>seul sur Mars</i> et tenter d'y survivre. Étudier <i>Prometheus</i> et s'interroger sur l'origine et l'évolution des espèces extraterrestres...</p> <p>Ici, Roland Lehoucq, astrophysicien au CEA, et Jean-Sébastien Steyer, paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et au CNRS, ne cherchent pas à démolir le septième art et son rapport à la science, mais bien à enrichir le regard du lecteur en traitant du contenu scientifique d'une quinzaine de films. Plus que le résultat, c'est la démarche qui importe : mobiliser ses connaissances, s'informer, faire preuve d'esprit critique, développer sa capacité d'analyse, goûter au plaisir de la découverte. Et, surtout, faire de la science en s'amusant !</p>			<p>Un livre frais, bien présenté, accrocheur, malin dès le choix de son sujet et de son traitement.</p> <p>Une démarche didactique, ludique, tout en bienveillance : à aucun moment les auteurs ne « démontent » les films, ils saluent même régulièrement les bonnes intentions des réalisateurs malgré certaines aberrations scientifiques.</p> <p>On salue la démarche scientifique, sa présentation attractive, son intérêt, son application aux références <i>mainstream</i> choisies.</p> <p>On déplore la lourdeur de certaines phrases qui auraient gagné en limpidité si elles étaient remplacées par des formules mathématiques et physiques explicitées.</p> <p>Précisions : je n'ai lu que les chapitres concernant des films que j'ai déjà vus, pour ne pas me spoiler.</p> <p>Je me vois comme un public motivé, amateur tâchant de s'éclairer. Certains passages, notamment concernant le trou noir d'<i>Interstellar</i> m'ont demandés une attention vraiment accrue.</p> <p>A toutes fins utiles : on a dans le fonds science des ouvrages de vulgarisation de R. Lehoucq et ils ne sortent pas, notre public empruntant les 500 réclame des ouvrages plus pointus. A valoriser peut-être plutôt en cinéma ?</p>			
<p>Passionné de SF, Roland Lehoucq est le président des <i>Utopiales</i> depuis 2012. Astrophysicien au CEA de Saclay, il n'en est pas à son coup d'essai avec cet ouvrage : grand vulgarisateur scientifique, il utilise la fiction, la Science-Fiction - cinématographique essentiellement - pour initier à la démarche scientifique et se dégourdir la logique via des références culturelles grand public.</p> <p>Jean-Sébastien Steyer, paléontologue au CNRS est également investi dans la vulgarisation scientifique : il chronique pour <i>Espèces</i>, <i>Bifrost</i> et <i>Pour La Science</i>. C'est ici le 3^{ème} ouvrage dans lequel il apporte son expertise au sujet des sciences dans la SF.</p>			<p><i>Des mêmes auteurs : Exquise Planète</i> <i>Roland Lehoucq – SF : la science mène l'enquête</i> <i>Roland Lehoucq – Faire des sciences avec Star Wars</i> <i>Jean-Sébastien Steyer – Valérian et Laureline en mission pour la cité</i></p>			
			Margaux	Fontenay-aux-Roses	Mars 2019	

	Les nuages de Magellan		Genre Science-fiction		Sous genre Space opera	
	Estelle Faye	Scrineo		274 p.	21 euros	Note : 3 / 5
<p>27^{ème} siècle. L'humanité a conquis les étoiles. Les Compagnies contrôlent l'exploitation spatiale d'une main de fer.</p> <p>Sur Ankou, la révolte des pilotes est écrasée. Au fin fond de la galaxie, les habitués du <i>Frontier</i>, un bar construit sur un planétoïde, contemplant incrédules le bain de sang sur des écrans. Dan, une jeune serveuse, improvise ce soir-là une chanson pour les morts d'Ankou. Sa performance est filmée. Mise sur le Net, elle devient virale.</p> <p>Les Compagnies envoient aussitôt des hommes pour arrêter Dan. La jeune serveuse se cache alors dans le premier vaisseau venu. Il s'agit de celui de Mary Reed, une mystérieuse cliente du <i>Frontier</i> qui fuit à l'arrivée des soldats. Celle-ci pense que les sbires des Compagnies sont venus pour elle.</p> <p>Dan et Mary vont devoir apprendre à se connaître et à se faire confiance. Mary cache un lourd secret. Traquées, leur seul refuge serait de retrouver Carabe, un paradis pirate oublié de tous.</p>			<p>Estelle Faye nous embarque pour une aventure interstellaire, en compagnie de deux archétypes féminins forts : Dan, la jeune fille un peu perdue qui rêve de changer de vie et Liliam, alias Mary, la femme sûre d'elle, qui fuit son passé.</p> <p>L'écrivaine s'est inspirée des histoires de la piraterie du XVII^{ème} siècle pour les transposer dans l'espace. L'univers est riche, bien décrit. Le lecteur se laissera emporter par la fuite de nos deux héroïnes qui partent à la recherche de la mystérieuse Carabe.</p> <p>Sur la fin du roman, les raccourcis du scénario nous font regretter qu'il ne soit pas un peu plus étoffé. Une dernière chose : l'écriture des <i>Seigneurs de Bohem</i> était riche et foisonnante. Celle des <i>Nuages de Magellan</i> est beaucoup plus simple et répétitive, ce qui ferait penser à un roman-passerelle ou à destination d'un public « Jeunes adultes ».</p>			
<p>Comédienne, écrivaine et scénariste, Estelle Faye a reçu le Prix de l'Antre-Monde, le Prix Elbakin Jeunesse et le Prix Imaginales Jeunesse, pour <i>Thya</i>, le premier roman de sa trilogie <i>La Voie des Oracles</i>, qui se déroule à la fin de l'Empire Romain.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <ul style="list-style-type: none"> - Spire (Laurent Genefort) - Cobra (Buichi Terasawa) 			
			Marjolaine	Saint-Cloud	Mars 2019	

	Population : 48		Genre Polar		Sous genre	
	Adam Sternbergh	Super 8 éditions		418 p.	22 €	Note : 4/5
<p>Caesura Texas – une minuscule bourgade clôturée, au fin fond du désert. Population ? 48 habitants. Des criminels, a priori. Ou des témoins. Comment savoir ? Tous ces gens ont changé d'identité, et leur mémoire a été effacée. Pour leur bien. Dans l'optique d'un nouveau départ.</p> <p>En échange de l'amnistie, les résidents doivent accepter trois règles simples : aucun contact avec l'extérieur, aucun visiteur, et aucun retour possible en cas de départ. Une expérience unique, menée par un mystérieux institut. Pendant huit ans, tout ce petit monde est resté à peu près en place. Jusqu'à aujourd'hui. Errol Colfax, en effet, s'est suicidé... avec une arme qu'il n'aurait jamais dû posséder. Puis Hubert Humphrey Gable est assassiné. Calvin Cooper, le shérif local, est contraint de mener l'enquête. Ce faisant, il risque de déterrer des secrets que l'essentiel des habitants – y compris lui-même – auraient préféré voir rester enfouis. Trop tard pour faire marche arrière. Bientôt, un irrépressible déferlement de violence va s'abattre sur les rues poussiéreuses de Caesura...</p>			<p>Bon polar, page turner avec un ton assez caustique. Une galerie de personnages bien campés et intéressants.</p> <p>Le côté SF ne sert que de prétexte scénaristique donc pour ce comité, roman un peu HS. Sinon à recommander pour les achats de romans policier.</p>			
<p>Adam Sternbergh est un auteur américain, anciennement responsable des pages « Culture » du <i>New York Times</i>.</p>			<p>Dans la même famille...</p>			
			Kim	Gennevilliers	Mars 2019	

	La Rivière de l'Oubli		Policier		Polar fantastique	
	CAI Jun	XO éditions (sept 2018)	Thriller	Pagination	21,90€	Note : 4 / 5
<p>Chine du Nord, juin 1995. Shen Ming, jeune et brillant professeur, est suspecté d'avoir assassiné une lycéenne. La rumeur court qu'il avait une liaison avec elle. Quelques jours après, il est poignardé près de l'école, dans une usine désaffectée. Neuf ans plus tard, le mystère s'épaissit. Les présumés meurtriers du professeur sont envoyés, eux aussi, au royaume des morts.</p>			<p>Au prétexte de la mort d'un simple professeur, une plongée fascinante dans la société chinoise, toute de traditions, politique et modernité mêlées. Selon la tradition, l'esprit du mort franchit la porte des Fantômes puis, sur les berges de la Rivière de l'Oubli doit boire la soupe que lui offre Mengpo pour oublier sa vie passée avant de se réincarner. Shen Ming, lui, vomit sa soupe... c'est qu'il ne sait pas qui l'a assassiné (la faute à un coup de poignard dans le dos) et qu'il aimerait bien retrouver le gaillard. On le retrouve 9 ans plus tard à mener son enquête dans le corps d'un enfant.</p> <p>Ce n'est que le début de bon nombre d'allers-retours temporels pour le lecteur, qui chacun ajoute une pièce à un puzzle complexe. Accrochez-vous parce qu'entre les noms de personnages faciles à mélanger et une intrigue touffue et farcie de fausses-pistes, il n'est pas toujours simple de s'y retrouver. Et c'est un pavé...</p> <p>A oublier, la mention « Stephen King chinois » parce que le roman est loin de ceux du maître de l'horreur. Sauf si vous avez une peur bleue des revenants !</p>			
<p>Né en 1978, Cai Jun écrit depuis 2000 des romans dans différents genres (polar fantastique, thriller, gothique...). Il est auteur à plein temps depuis 2007.</p> <p><i>La Rivière de l'oubli</i> est son premier roman traduit en France.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Murdered : Soul suspect</i> (jeu vidéo) Jérôme Camut, <i>Malhorne</i></p>			
			Françoise R	Antony	Janvier 2018	

	La rivière de l'oubli		Genre <i>Thriller</i>		Sous genre <i>Thriller fantastique</i>	
	Cai Jun	XO éditions, septembre 2018	Collection	480 p.	21,90 €	Note : 3,5 / 5
<p>(Résumé de l'éditeur)</p> <p>Chine du Nord, juin 1995. Shen Ming, jeune et brillant professeur, est suspecté d'avoir assassiné une lycéenne, quelques jours après, il est poignardé près de l'école, dans une usine désaffectée. Neuf ans plus tard, le mystère s'épaissit. Les présumés meurtriers du professeur sont envoyés, eux aussi, au royaume des morts.</p> <p>La rumeur se répand alors : et si Shen Ming avait traversé la rivière de l'oubli pour se réincarner et se venger ?</p> <p>Maître du suspense, Cai Jun nous réserve un final stupéfiant. Il signe un thriller aux confins du réel, tout en brossant un portrait saisissant de la Chine d'aujourd'hui.</p> <p>La Rivière de l'Oubli est le roman de la vie après la mort, de la vengeance parfaite, mais aussi de cette lueur qui, toujours, finit par transpercer l'obscurité.</p>			<p>Un thriller prenant, bien construit, bien mené, qui tient en haleine jusqu'au dénouement.</p> <p>L'histoire fait intervenir pas mal de personnages (pas trop non plus, ça reste clair) et étale l'intrigue sur près de 20 ans : l'occasion d'en apprendre davantage sur la Chine moderne. Le protagoniste était professeur de chinois, il a monté au lycée un club de poésie, de nombreux poèmes chinois sont intégrés à l'intrigue et disséminés dans le roman et c'est cool.</p> <p>Il y a plusieurs flashbacks et certaines dates ne collent pas, mais on s'y retrouve, ce n'est pas très gênant.</p> <p>Pour l'aspect imaginaire : oui ça évoque les fantômes, la réincarnation tout ça... Mais ça reste léger, ou ça semble si « normal » que ça n'incite pas à estampiller « imaginaire », ce roman sortira certainement beaucoup mieux en polar.</p> <p>A titre tout à fait personnel : j'apprécie le thriller, mais ce n'est pas mon genre de prédilection. Ce roman est très bien construit, mais, pour moi, son principal attrait est qu'il m'a emmenée à la découverte d'une culture que je connais mal. La même intrigue transposée dans un univers qui m'est familier m'aurait moins accrochée.</p>			
<p>Né en 1978, Cai Jun est aujourd'hui l'un des grands maîtres du suspense, d'ailleurs surnommé « le Stephen King chinois ».</p> <p>Il a entamé sa carrière d'écrivain en 2000, s'essayant à différents genres : thriller, polar fantastique, gothique...</p> <p>La rivière de l'oubli, paru en Chine en 2013 est son premier thriller traduit en français.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Margaux	Fontenay-aux-Roses	Mars 2019	